

024. **Adzab**

Genre III: classes nominales 5 et 6 (a / mē)

Identifications proposées: Baillonella taxisperma, Sapotacées (PLT, PJC, HK, WS, NS et HNY); *Baillonella djave* (TSa); *Mimusops djave* (TSb)

Localisation: il pousse dans la forêt vierge. Chez les Evuzok on le trouve surtout dans les forêts de Nkolombok et de Melondo.

Description locale: l'*adzab* est un arbre de très grande taille. Son tronc *sombre-clair* est fortement crevassé (*mimbañ mimbañ*); il laisse écouler un suc abondant et d'une couleur *claire* comme le lait. Dans sa cime, il a des grandes branches. Ses feuilles sont petites et un peu allongées. Avant la floraison, l'*adzab* laisse tomber ses feuilles. Ses fruits sont d'une couleur *claire* à l'extérieur. La chair de ces fruits est *claire-colorée*. A leur intérieur on y trouve des graines (*ngěñ*) dont les amandes (*mbañ*) fournissent une sorte de beurre végétal (*mbòn adzab*).

Consommation: on mange la pulpe du fruit (*bibòn bi adzab*) telle quelle. On se sert de l'huile extrait des amandes pour la cuisine.

Technologie: pour préparer l'huile d'*adzab*, on casse le noyau pour en extraire l'amande que l'on met à bouillir dans une marmite remplie d'eau. Bientôt surnage une matière grasse qu'on recueille avec une cuillère pour la conserver dans un récipient. Avec son bois on fait des planches. Autrefois, les forgerons l'utilisaient pour faire du charbon. On utilise sa sève pour coller des objets. Les noyaux sont utilisés comme appât dans certains pièges. Les sonnailles que les danseurs attachent aux chevilles et au-dessous des genoux sont faits de ses graines. L'huile d'*adzab* sert de cosmétique.

Commercialisation: dans les petits marchés de brousse on vend parfois des bouteilles de cette huile qui est très appréciée.

Utilisation thérapeutique: la décoction de ses écorces est administrée en lavements pour soigner le mal au dos. On applique un onguent composé de l'huile d'*adzab*, de l'huile de palmiste et de piment dans

l'anus de l'enfant atteint d'une syphilis endémique. Des injections vaginales sont pratiquées avec une décoction de son écorce pour combattre la stérilité. Sa sève gluante (*akil*) est employée pour soigner les plaies et calmer les démangeaisons provoquées par certaines maladies comme l'hydramnios. D'après COUSTEIX, une macération d'écorces est utilisée pour laver les lésions cutanées dues à une filaire.

Littérature orale: dans le mythe d'installation des populations Beti et Fang dans la région forestière, l'arbre *adzab* joue un rôle très important. Toutes les variantes de ce mythe coïncident dans le fait que ces peuples au cours de leurs migrations respectives rencontrèrent une vallée profonde bouchée par un grand arbre *adzab*. Ils le percèrent et tous purent passer, d'où le nom d'Ondzaboga (au Adzamboha), l'Adzab-troué, qu'ils donnèrent à cet endroit. D'après certaines versions de ce mythe, cet arbre est associé au fer. D'après la version Fang Ntumu (tradition Mitzik), l'*adzab* est appelé "l'arbre à l'herminette"; après l'avoir traversé, un notable fang resta là et forgea des lances pour empêcher les ennemis de passer. D'après autres versions Fang (traditions de Boué, de Makoku et d'Oyem) les Pygmées leur prêtèrent des ciseaux en fer pour creuser le tronc de l'*adzab*. Dans un chant de *mvèt*, le peuple Ekang et le peuple Ntumu se disputent la suprématie en faisant valoir, l'un contre l'autre, qu'ils sont les vrais descendants de Zamba. Celui-ci les soumet à une épreuve. Il enterre un morceau de fer au pied d'un *adzab* et leur dit: "Celui qui le découvrira sera vraiment mon fils". Depuis ce jour-là jusqu'à nos jours, les Ntumu et les Ekang cherchent toujours ce morceau de fer. Les différentes variantes de ce même mythe d'installation, développent le thème du passage de la rivière Yom (Sanaga) sur le dos d'un énorme serpent. D'après une tradition Bene, la tête de ce serpent repose sur les racines de deux arbres, *adzab* et *ebòm*, sans laisser de place pour de la terre entre elles. D'après une autre version, les Beti traversèrent ce fleuve sur le dos de ce serpent. Mais sur l'autre rive, le seul chemin praticable prenait entre deux arbres, un *adzab* et un *ebòm* [160] entre lesquels un animal monstrueux dévorait tous les rescapés du fleuve. Le fondateur des Benë sauta sur lui et le transperça de ses lances. Cet animal était énorme, plein de viande et de graisse. Les vieillards coupèrent cette graisse et la gardèrent dans des sacs: ce fut

l'origine de l'*avòn so*, la graisse du [rite d'initiation] *so* que les candidats doivent consommer pour devenir des hommes adultes.

L'*adzab* apparaît comme un arbre donneur de richesses dans un conte qui retrace l'histoire de trois frères orphelins. En se montrant dans un rêve, le père de ces enfants leur dit de se rendre au pied d'un *adzab* où ils y trouveront trois paquets. Interdiction leur est faite de ne pas les ouvrir jusqu'à leur retour au village. Le frère aîné et celui qui le suit désobéissent à leur père de sorte que lorsqu'ils ouvrent le paquet sur le chemin de retour, tous les biens qu'il contenait (femmes, ivoires, pointes en fer...) disparaissent. Seul le frère qui suit l'ordre du père entre en possession de tous les biens que le paquet contenait.

Dans un autre conte, la vipère, le gorille, le petit singe à queue et le toucan noir sont tués par un chasseur d'arbalète pendant qu'ils mangeaient les fruits d'un *adzab* et ceci à cause du toucan noir qui au lieu de manger en silence pour ne pas se faire voir des hommes, ne cessait de parler.

L'arbre *adzab* est évoqué dans plusieurs autres contes. L'histoire de la jeune fille qui désobéissant aux conseils de son père, s'en va pêcher dans la rivière qui traverse la "vallée des *adzab*". C'est ici qu'elle sera engloutie par un ogre aux mille têtes, dans le ventre duquel, elle découvrira des hommes et des femmes appartenant à des villages entiers. En tuant ce monstre, la jeune fille délivrera tous ceux qui reconnaissent être apparentés avec elle par le lien de *ndie*. La tortue construit son village au pied d'un *adzab* d'où elle est chassée par la panthère.

Proverbes: "Le fruit d'*adzab* est tombé devant l'éléphant" (l'occasion est propice); "L'éléphant qui arrive le premier sous l'arbre *adzab* en mange les fruits les plus mûrs" (aux têt venus de bons morceaux); "Une écuelle d'huile de palme dans une main, une écuelle d'huile d'*adzab* dans une autre et, entre les omoplates une mouche tsé-tsé" (certaines circonstances mettent dans l'embarras); "L'enfant qui suscite une querelle au pied de l'arbre *adzab* croît qu'il lui suffit de payer avec les noyaux de cet arbre" (l'imprudence mesure mal la portée de ses actes). Sur ce dernier proverbe, TSALA remarque que la

cueillette des fruits d'*adzab* provoque souvent des conflits entre les familles.

Devinettes: “Une branche ébouriffée d'*adzab* a donné neuf fruits? - Une tige d'arachide folle”; “Qu'est-ce qui a vacciné l'*adzab*? - La fourmi”.

Certains dés du jeu d'*abia* portaient la gravure d'un *adzab*. Lorsque ce dés sortait gagnant, on chantait:

L'*adzab* produit des fruits, on les mange.
L'*adzab* produit des fruits, on les mange.
Avec son bois on fait des planches

Un grand guérisseur *evuzok* utilise la célèbre formule “*madi madi...*”. en y ajoutant:

Comme le manguier a des feuilles,
Ainsi l'*adzab* a des crevasses.

Dessin: gravure d'un dés d'*abia* représentant l'arbre *adzab*, in Reche Otto, 1924, planche III (11).

Divers: (a) Toponymes: plusieurs noms de lieu du Sud Cameroun sont désignés par le nom de cet arbre: Nkon-Adzab, Adzab, Adzabillon, Ngom-Adzab, Nku-Medzab, Adzab-Essawo, Ondong Adzab... (b) Noms individuels: Adzaba est un nom de femme qu'on donne pour célébrer la beauté qui rappelle la saveur du fruit d'*adzab*. Parfois le nom de cet arbre est utilisé comme sobriquet: “Engon Zok Mebege me Mba, carrefour des palabres, *adzab* dressé sur la colline que toutes les populations voient” (chant de *mvét*).

Références bibliographiques: LETOUZEY, 1969: 2B, p. 290; WALKER et SILLANS, 1961: p. 394; TSALA, 1973: pp. 15 (1323), 17 (1332), 51 (2306) et 155 (6506); *Enigmes Beti*: pp. 14 (59) et 15 (69); HEEPE, 1919: pp. 260-262 et 235-236; COUSTEIX, 1961: p. 56; DESCHAMPS, 1962: pp. 84, 85, 91 *et passim*; ALEXANDRE et BINET, 1958: pp. 15-16; LABURTHE-TOLRA, 1977: pp. 107, 115, 221, 634, 637, 703, 714 et 1503; MALLART, 1977: p. 12; MALLART, Vol. III: 11.5.1; MALLART: DPI.